

Abraham, Isaac et Jacob

(Gn 12...25 ; ... 50)

— E —

Dieu veut se construire une arche de salut en ce monde. Mais à Babel il n'y a même plus un juste. Tout au plus, un homme, Abraham, perçoit que rien n'est absolu en ce monde, où nous ne faisons que passer. Il a pu découvrir la stérilité foncière de son existence. Il est également persuadé que toutes les idoles de notre monde ne peuvent le combler (¹).

En cela il se distingue de tous les « babéliens » qui veulent s'installer solidement dans un pays (selon Gn 11, 2), être un grand peuple uni (selon Gn 11, 6), et se faire « un nom », un statut qu'on ne puisse lui ôter (selon Gn 11, 4). Ces babéliens croient ainsi pouvoir réaliser leurs goûts les plus profonds et s'épanouir pleinement.

— X —

Remarques-tu que nous sommes animés par les mêmes désirs ? La plupart d'entre nous n'espèrent-ils pas avoir un « home sweet home », un « chez soi » ? Ne désirons-nous pas vivre unis, avec un conjoint et des enfants, au cœur d'une famille ou d'un peuple soudé ? Et ne veut-on pas se faire un nom, avoir un statut bien en vue et avantageux ? Oui ! Ces désirs sont bien inscrits en nous.

Si nous pouvions approfondir ce sujet, je te montrerais que ce ne sont pas ces désirs qui posent question. Ils sont légitimes (²). C'est la façon « babélique » de les réaliser qui fait problème.

Trop souvent, nous croyons qu'avec tout ce que nous édifions dans notre existence, nous pouvons réaliser nos aspirations les plus profondes et nous épanouir sur cette terre. C'est un leurre ! Tout est tellement éphémère ! À quoi tout cela mène-t-il en définitive ? « Vanité des vanités, tout est vanité ! J'ai regardé tout ce qui se fait sous le soleil : tout est vanité et poursuite de vent » est-il écrit dans un livre biblique (³). Nos façons de

¹ Nous expliciterons les fondements de cette interprétation dans le troisième ouvrage.

² Nous y reviendrons également dans ce troisième ouvrage.

³ Dans le livre de l'Ecclésiaste, appelé également « Qohéleth », au chapitre 1, versets 2 et 14.

vouloir ainsi nous réaliser sont nécessairement vouées à l'échec, tôt ou tard, mais nous n'aimons pas être titillé sur tout cela.

— E —

Abraham, qui vivait au cœur de la Mésopotamie, au milieu d'une des sociétés les plus florissantes de l'époque, avait bien compris ce que la plupart d'entre nous refusent de regarder en face : tout ce qui se fait sous le soleil est vanité et poursuite de vent. Il avait bien compris la vanité de tous nos projets purement humains. Mais alors, la vie pouvait-elle encore avoir un véritable sens ?

Et voilà que le Seigneur va s'adresser à Abraham qui désespère. Il va lui promettre de réaliser ces trois grands désirs que nous venons d'aborder et qui sont inscrits en tout homme, et donc aussi en Abraham. Oui ! Il comblera ces désirs-là. Mais pour cela, lui révèle le Seigneur, il doit – *insistant sur le mot qui suit* – « quitter » les façons trop humaines de les réaliser. – *Insistant encore sur le mot qui suit* – « Quitte » : c'est le premier mot qui lui est adressé par le Seigneur. « Quitte *ton pays*, le lieu où tu résides ; *ta parenté, cette famille* où tu peux vivre en union avec les tiens ; et *la maison de ton père* dans laquelle tu as un statut en ce monde. Et Moi, le Seigneur, j'accomplirai ces trois désirs en toi. Je te donnerai un pays. Je ferai de toi une grande famille, un grand peuple uni. Et Je rendrai grand ton nom. Je ferai tout cela en toi, si tu entres dans le chemin qui consiste à vivre avec Moi, le Seul qui puisse pleinement accomplir tes désirs » (glose selon Gn 12, 1-3).

— X —

Le Seigneur veut donc réaliser ces désirs inscrits en nous, mais tout autrement que tout ce que nous pensons. C'est ce qu'Abraham va découvrir à travers un très long cheminement dont il te faut entendre un minimum.

— E —

Abraham va tout quitter, acceptant de se mettre en marche sur cette seule parole. C'est avec cette Promesse qu'il va cheminer, croître, passer de campement en campement. Cette croissance prendra du temps. Elle nécessitera de multiples purifications intérieures.

Très vite il connaîtra l'épreuve de la faim. Il descendra alors en Égypte, essayant de se débrouiller avec les ressources de ce monde, mais avec le risque de s'y perdre. Le Seigneur va alors agir pour le délivrer du Pharaon

qui veut s'approprier sa femme. Le Seigneur séparera Abraham du monde égyptien, de cette mentalité qui s'empare de ce qui lui plaît (selon Gn 12).

Remonté d'Égypte il devra se séparer de Lot, son neveu qui l'avait accompagné jusqu'ici dans sa pérégrination : parce que le pays ne permettait pas une habitation commune. Il laissera Lot choisir la riche vallée du Jourdain, tandis que lui se retirera dans la partie montagneuse et désertique de Canaan, ne voulant vivre que pour la Promesse. Il manifesterait ainsi qu'il ne s'attache pas aux dons terrestres liés à la Promesse : notamment cette riche vallée du Jourdain. Il est tendu vers ce qui dépasse le terrestre (selon Gn 13).

Au cœur d'un monde hostile, il devra aussi lutter pour son frère Lot qui, entre-temps, avait été fait prisonnier par des rois des alentours. C'est avec de bien faibles moyens humains qu'il ira les combattre pour le libérer. Mais Dieu étant son secours, il recevra la grâce de les vaincre (⁴).

À Abraham qui vit ainsi centré sur la Promesse, le Seigneur se manifesterait alors à travers son prêtre Melchisédech qui apportera du pain et du vin. Melchisédech le bénira, consacrant ainsi son attachement à Dieu. Et Abraham s'offrira dans ce qui advient. Il manifesterait sa volonté de ne recevoir que de Dieu, notamment en refusant les dons d'un roi qu'il avait libéré : car il ne veut être enrichi que par Dieu (selon Gn 14).

Le temps passe. Le Seigneur réitère alors sa Promesse : « Je suis ta récompense » ; et il ouvre Abraham à la dimension céleste de cette Promesse : « Lève les yeux et dénombre les étoiles si tu le peux, car ainsi sera ta descendance ». Abraham – *insistant* – crut et le Seigneur le déclara juste à cause de sa foi.

Dieu s'engagerait alors davantage : le Seigneur passera seul, sous la forme d'un four fumant et d'un brandon de feu parmi des animaux coupés en deux, une forme d'alliance dans laquelle le contractant acceptait d'être mis en pièces comme ces animaux s'il la reniait. Abraham participera, mais de façon très passive, parce que pendant tout ce temps, il est plongé dans un mystérieux sommeil au cours duquel il assiste à l'évènement. Il s'agit donc d'une alliance unilatérale, puisque seul le Seigneur passe en prenant tout sur lui (selon Gn 15).

⁴ Abraham combattrait pour que le cheminement de Lot ne soit pas anéanti par le monde. Car Lot a aussi « quitté », en acceptant de partir avec Abraham. Ils sont ainsi « frères » – selon ce que nous dit le texte biblique –, parce qu'ils sont tous deux dans un même chemin avec le Seigneur. Lot a donc cheminé avec la Promesse faite à Abraham, mais jusqu'à un certain point seulement.

Les années passent. Dix ans ! Et Abraham attend toujours un début de réalisation de la Promesse. Il pense alors devoir y travailler personnellement, en acceptant la proposition de sa femme Sarah : avoir une descendance par sa servante égyptienne. C'était une solution humaine à l'époque, la femme enceinte accouchant alors sur les genoux de la femme légitime ⁽⁵⁾. Il acquerra ainsi une descendance par sa servante : ce sera Ismaël (selon Gn 16).

Quatorze années s'écoulent. Le Seigneur lui apparaît alors pour lui signifier que c'est Lui, le Tout-Puissant, celui qui peut le faire advenir véritablement. Et puisque Abraham a manifesté qu'il voulait s'engager activement dans l'Alliance, il l'invite à se circoncire. Dans cet acte, il propose à Abraham de renoncer à sa puissance humaine – qui ne peut produire que des choses humaines, étrangères à l'ordre d'un salut véritable– pour s'en remettre à la Toute-Puissance divine – capable de produire du divin en l'homme–. Dans cet acte, Dieu l'invite donc en ces termes : « Renonce à tes solutions humaines. Attache-toi à Moi qui m'occupe de toi ! Occupe-toi uniquement de ce que je te révèle, et Moi, je m'occuperai de toi. Ne cherche plus à t'en sortir par toi-même. Et surtout ! Ne me mets pas à ton service ».

Et c'est alors que le Seigneur donne leurs véritables noms à « Abraham » et à sa femme « Sarah », leur révélant ainsi leur vocation (selon Gn 17).

À Abraham qui vit maintenant en circoncis, le Seigneur apparaît alors au chêne de Mambré à travers trois hommes. Abraham s'empresse d'aller à leur rencontre, d'accueillir son Seigneur à sa table, lui donnant le meilleur de ce qu'il possède ⁽⁶⁾. À Abraham qui s'offre de la sorte, le Seigneur offre l'annonce d'une descendance imminente, par Sarah qui est pourtant stérile et âgée. Car rien n'est trop difficile pour le Seigneur (selon Gn 18).

Mais quand le Seigneur descend, qu'il s'approche de l'homme pour réaliser sa Promesse, cette venue s'accompagne d'un Jugement par le feu, pour que sa Justice soit établie. C'est ainsi que les hommes, qui étaient attablés, se levèrent pour regarder du côté de Sodome. Et Abraham les accompagna. Le Seigneur dit alors : « Parce que le cri de Sodome et de Gomorrhe est grand, et que leur péché est très grave, je vais descendre et voir selon ce qu'ils ont fait ». Tandis qu'ils allaient vers Sodome, Abraham, dans une humilité audacieuse, demandera à son Seigneur d'exercer sa

⁵ Voir en Gn 30, 3-6.

⁶ Une icône de Roubliov reprend cet événement. Tu trouveras un développement la concernant dans le troisième livre.

Justice de façon miséricordieuse : « Feras-tu périr le juste avec le méchant ? S'il y a cinquante justes dans la ville, détruiras-tu et ne pardonneras-tu pas ? Et s'il n'y en a que quarante cinq ? Et s'il y en a que quarante ? Trente ? Vingt ? Et s'il n'y en a que dix ? Et à chaque fois, le Seigneur de répondre : « S'ils y sont, je ne détruirai pas ». Finalement, Lot et ses deux filles seront tirés hors de la ville, parce qu'entre-temps il s'y était installé. Et le Jugement adviendra sur Sodome et Gomorrhe : un jugement de feu sur ces hommes qui persistaient dans leur attitude radicalement dévoyée (selon Gn 19).

Quant à Abraham, qui agissait en tout selon son Seigneur, il fut exaucé. Sarah reçut de donner ce fruit tant attendu : Isaac.

Abraham devra alors accepter de se séparer d'Ismaël : se détacher de ce qui est encore de l'ordre de la servitude, et donc de ce fils obtenu de son esclave égyptienne, pour ne vivre que du don radical de Dieu (selon Gn 21).

Le temps passe. Abraham vit avec Isaac qui grandit et se fortifie. Jusqu'au jour où le Seigneur va s'adresser à Abraham en ces termes : « Prends ton fils Isaac, et quitte ce lieu pour venir me l'offrir en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai ». Il devra l'offrir en holocauste, et donc dans un sacrifice où tout est entièrement brûlé et consacré à Dieu. Il s'agit de l'offrande la plus totale. C'est le temps de l'ultime épreuve : Abraham est invité à « quitter » Isaac, à l'offrir, à lâcher tout ce qu'il a reçu pour le remettre dans les mains de Dieu. Dans une douloureuse obscurité, il va y consentir : espérant contre toute espérance, il croit que Dieu est Dieu, qu'il sait ce qu'il veut. Il s'en alla donc avec son fils et tout ce qu'il fallait pour l'offrir. Arrivé à l'endroit désigné, il dressa un autel. Sur cet autel, au moment même où il étendait la main pour immoler son fils, le Seigneur intervint : « N'étends pas la main sur l'enfant ! Je sais maintenant que tu ne m'as pas refusé ton unique ». Au cœur de sa fidélité extrême, Abraham recouvrait son fils. Il pourra alors offrir un bélier à sa place et le Seigneur lui réitérera ses promesses (selon Gn 22).

Abraham devra encore s'employer à marier Isaac, pour que la Promesse puisse se prolonger et croître en notre monde jusqu'à son plein épanouissement. C'est ce qu'il fera en envoyant le plus vieux serviteur de sa maison, le régisseur de tous ces biens, pour chercher une épouse. Il ira la trouver dans la parenté d'Abraham, et la ramènera à Isaac. Ce sera Rebecca. Isaac l'accueillera et l'épousera (selon Gn 24).

Abraham pourra dès lors mourir en paix.

C'est dans la foi qu'Abraham et Sarah sont morts. Ils sont désormais dans l'attente de la pleine réalisation de la Promesse qu'ils ont vue et saluée de loin (selon Gn 23-25).

Isaac était maintenant le germe de l'Avenir. C'est à lui que revenait désormais la tâche de faire croître la Promesse en notre monde.

— X —

Abraham est le Père des croyants, parce qu'il a cru que Dieu accomplit ce qu'il promet, envers et contre tout.

Mon maître insista sur le fait que, lorsque je reviendrais sur sa vie, j'aurais à la méditer longuement : pour mieux vivre de sa démarche de pèlerin permanent en ce monde. Car, tout comme lui, les juifs et les chrétiens sont bien persuadés qu'ils restent des nomades en cette terre, en route vers une destinée qui s'enracine dans l'ici-bas mais qui ne trouve sa pleine manifestation que dans l'au-delà du terrestre (⁷).

Les dépouillements successifs d'Abraham, à travers les épreuves de son existence, nous montrent que nous sommes invités à passer par un même chemin de dépouillement.

Si tu t'engages dans les pas d'Abraham, tu pourras vivre de ses différentes attitudes : quitter, lâcher, renoncer, combattre, patienter, prier, apprendre à t'offrir, jusqu'à pouvoir vivre l'offrande ultime de tout ton être. En écoutant le récit de son cheminement, tu pourras tout doucement lâcher ton « Moi », tes désirs encore égocentriques, pour t'ouvrir à Dieu, à ses promesses, à la façon dont il veut les faire s'accomplir en toi. Car il n'y a que lui qui puisse te bâtir pour la plénitude à laquelle il te destine.

La vie d'Abraham est le prototype de ce que doit vivre tout croyant (⁸) : quitter Babel, notre monde qui vit de la mentalité babélique, pour tendre vers Dieu selon sa Parole. C'est tout particulièrement vrai pour nous les chrétiens, qui devons mourir à ce monde qui va au néant pour ressusciter avec le Christ à une Vie selon Dieu.

⁷ Ainsi le mot « Hébreu » qui désigna déjà Abraham (en Gn 14, 13) et qui sert à désigner les juifs : le verbe qui en est la racine signifie « passer, aller au travers, traverser ». Quant aux chrétiens, ils sont également persuadés qu'ils ne font que passer, qu'ils restent des nomades en ce monde, que tout lieu en cette terre n'est que passager : ainsi le mot « Paroisse », qui vient d'un terme grec « *paroikia* » qui signifie « résidence dans un pays étranger ».

⁸ Tu trouveras un approfondissement de son cheminement – trop rapidement esquissé ici – dans le troisième ouvrage.

Tu verras qu'entrer dans le cheminement d'Abraham, c'est croître jusqu'à mettre ta foi dans la parole de ceux qui te disent que le Christ est notre Unique Promesse : la Réponse à tout ce que nous vivons et désirons vivre. Tu veux vivre l'Amour avec le grand « A » : il est le Chemin. Tu veux le vivre en vérité : il est la Vérité .Tu veux le vivre éternellement : il est la Vie (selon Jn 14, 6).

C'est sur cet horizon que mon maître allait continuer à m'ouvrir.

— E —

Abraham aura quand même pu contempler en Isaac le germe de la Promesse (⁹) ; et il avait cette espérance qu'elle adviendrait dans sa plénitude au-delà de son cheminement terrestre.

— X —

Mon maître n'aurait peut-être pas été d'accord que je te le dise à ce moment-ci, mais il me semble important de te le formuler quand même : pour les Chrétiens, Isaac, la descendance d'Abraham, est une figure de Jésus Christ.

Car Jésus Christ est la triple Promesse faite à Abraham : il la condense en lui et la réalise pleinement.

Jésus Christ sera « la » descendance définitive promise à Abraham, le fondement du peuple ultime, l'Église, cette assemblée d'hommes sauvés et unis à lui (¹⁰). Il est donc l'Avenir et l'Aboutissement de notre Humanité, de tous les croyants qui marchent dans les pas d'Abraham.

*Jésus Christ sera aussi celui qui introduit l'homme dans la Terre promise à Abraham, en cette Terre nouvelle dont parle l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible (selon Ap 21, 1) : il introduit l'humanité en ce « Lieu » où demeurer définitivement, *qui est « en Dieu »*, au cœur de sa relation d'Amour, verra-t-on plus tard.*

Et il sera celui qui donne à Abraham et à tous les hommes qui vivent de sa foi, de recevoir un grand nom : un statut divin. Abraham sera le Père des croyants, le Père de ceux qui se laissent diviniser par le Christ.

Si je te dis déjà ceci, c'est pour que tu perçoives progressivement le mystère contenu dans ces vies qui nous sont rapportées, celle d'Abraham, d'Isaac ou des suivants. Elles contiennent des aspects de ce que sera le Christ.

⁹ C'est ce qu'affirme le Christ quand il dit à ses interlocuteurs : « Abraham a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon Jour ; et il l'a vu, et il s'est réjoui » (en Jn 8, 56).

¹⁰ C'est ce que saint Paul affirme dans sa lettre aux galates : Sa descendance c'est le Christ (selon Ga 3, 16).

— E —

Abraham mis au tombeau, c'est Isaac qui devient donc le porteur de la Promesse de Dieu en notre monde. Il creusera cette Promesse et recevra également une descendance.

— X —

Ici, sans doute parce qu'il craignait de ne pas avoir assez de temps pour me donner une première synthèse, mon maître donna soudain un coup d'accélérateur et il devint très laconique pour la fin du livre de la Genèse.

Il est vrai que dans quelques heures, les cloches sonneraient dans la nuit, et que pour rien au monde il n'aurait raté cette rencontre avec notre Sauveur.

Il me signala simplement qu'Isaac eut une descendance constituée de jumeaux, Esaü, l'aîné, et Jacob, le cadet.

Après une suite de péripéties dont il ne voulut pas m'entretenir, il me dit simplement que l'aîné délaissa la Promesse, tandis que Jacob s'y intéressa grandement, même si son attrait devait être épuré. Aussi fut-il longuement éduqué, passant par bien des épreuves qu'il assuma humblement, jusqu'au jour où il reçut un nouveau nom : « Israël »⁽¹¹⁾. Le Seigneur fit donc croître Jacob, pour qu'il puisse vivre de la Promesse en adoptant les vues de Dieu, pour qu'il puisse ainsi devenir un véritable porteur de la Promesse de Dieu.

Jacob aura douze fils. Ceux-ci auront une descendance nombreuse. C'est ainsi que se constitueront les douze tribus d'Israël. Chaque fils, et ensuite chacune des tribus, vivra de la Promesse faite aux Patriarches, à Abraham, Isaac et Jacob, mais selon une disposition particulière : pour ne prendre qu'un exemple, Juda aura la primauté de la royauté⁽¹²⁾. Les frères et leurs successeurs seront ainsi comme les différents membres d'un seul corps. C'est ensemble qu'ils devront vivre de la Promesse, pour continuer à la faire croître⁽¹³⁾.

¹¹ Ce nom « Israël » peut être traduit par « fort avec Dieu » ou « Dieu s'est montré fort ». Mais il y a d'autres étymologies possibles.

¹² C'est de cette tribu que sortira Jésus, le Christ de Dieu, qui ne se laissera proclamer « roi » que lorsqu'il sera condamné à la croix.

¹³ Tu trouveras un approfondissement de l'histoire d'Isaac et de Jacob avec celle de Joseph dans le troisième ouvrage.